LA VIE DU CCHA

ACTUALITÉS

Les échos du GRAHC

Le thème retenu l'an passé : « **Châtellerault rive gauche, de Châteauneuf à Naintré** » attire de nombreux chercheurs. Parmi les 25 actuels, certains réalisent un travail de fond : le dépouillement de recensements de population (1851, 1876, 1901), le dépouillement des délibérations du conseil municipal de 1790 à 1898, la recherche d'info sur les journaux *l'Echo Châtelleraudais* (quelques années disponibles à la bibliothèque du Château, les autres à Poitiers), *Le Mémorial du Poitou* (en ligne). Plusieurs ont opté pour un sujet et se sont mis au travail dans le but de rédiger un article.
Nous avons débuté ce nouveau thème le 10 janvier 2012. Chaque premier mardi du mois, nous nous retrouvons de 15 à 17 h, à la maison des sports, pour débattre entre nous.
Nos sujets se répartissent en trois grands thèmes :

I. Les lieux

La situation géographique, étendue (ville, faubourg, rivière, forêt), limites dans le temps (Naintré, Châtellerault).
Les axes de communication : route royale, impériale, départementale de l'axe Paris-Espagne ; Vienne navigable ; pont Neuf ; pont d'Estrées ; voie ferrée et gare de Châteauneuf. Le relais de Poste.
Les constructions des maisons aux différentes époques (plans) en fonction de la démographie.
Les places et leur dénomination.
L'église, le presbytère et le cimetière.
L'hôpital hospice.
Les asiles, les écoles (bâtiments).

II. Les habitants

La population : son évolution, les métiers rencontrés, ceux exercés par des femmes.
L'artisanat et quelques exemples de métiers (couteliers, tisserands, ciriers…)
L'industrie et quelques exemples (manu, fonderies, tanneries…)
Les commerces : cafés, auberges, boulangeries, boucheries, drogueries etc.
L'agriculture : métairies, borderies, fermes, vignes.
Evolution des métiers en fonction des époques.

III. La vie quotidienne

L'hygiène, l'eau (pompes, eau courante, bains publics, lavoirs…)
La santé : médecins, pharmaciens, sages-femmes, vétérinaires. Les soins : à la Manu, à l'hôpital.
Les secours mutuels, assistance, aides et coopératives.
La justice.
L'éducation.
Les élections, le corps électoral.
Les fêtes.
Les sinistres : crues, incendies, explosions…

Il reste des sujets « à prendre ». Qui serait intéressé par : les boîtes aux lettres, la Poste ; les rues : numérotation, trottoirs, éclairage, nettoyage ; des personnages qui ont marqué les esprits… Si vous avez un peu de temps disponible, rejoignez-vous, il en est encore temps.
Depuis octobre, Alain Houisse assure la coordination du groupe.

Geneviève Millet

ACTIVITÉS

Découverte de l'abbaye de l'Etoile à Archigny, en mai

Un peu d'histoire

Le visiteur qui s'arrête à l'abbaye de l'Etoile est aussitôt sous le charme. Baigné de verdure et enveloppé de silence, ce lieu, tout au bout de son chemin perdu, impressionne toujours. L'histoire nous ramène au début du XII^{e} siècle lorsque quelques ermites, voulant se rapprocher de Dieu, choisissent ce paisible vallon pour se retirer du monde. Regroupés autour d'Isembaut de l'Etoile, frère de Pierre de l'Etoile fondateur de l'abbaye de Fontgombault, ils sont à l'origine de ce site abbatial. Au début, les installations sont précaires, puis après quelques déplacements, d'autres disciples les rejoignent et ils finissent par s'installer là, où ils trouvent solitude et silence mais aussi l'eau, le bois et la pierre.
Bien accueillis par les seigneurs des alentours qui les aident par leurs dons, ils pensent bientôt à construire un monastère. Le seigneur propriétaire de la terre, la leur concède généreusement à perpétuité. Les religieux défrichent, cultivent et s'organisent sur le plan matériel et spirituel. C'est la naissance de l'abbaye de l'Etoile qui devient en 1145, abbaye cistercienne dont les religieux sont soumis à la règle de Saint-Benoît.
Entre le XII^{e} et le XV^{e} siècle, elle ne cesse de grandir et de rayonner. A son apogée, elle compte en plus de ses moines, un nombre important de « convers » également moines, chargés des tâches matérielles et agricoles mais qui n'obéissent pas aux mêmes règles que les bénédictins. Puis au fil des temps, les changements de gestion, les guerres de religion et les crises... nous mènent jusqu'à la Révolution qui entraîne l'abbaye vers sa fin... Les religieux quittent le monastère et en 1791, l'Etoile est vendue au titre des « biens nationaux ». Abandonnée par la suite, elle est livrée aux intempéries et aux gens sans scrupule venant se servir en pierres, matériaux et autres sculptures.[1]
En 1990, elle bénéficie d'une inscription conservatoire sur la liste des monuments historiques, permettant, avec quelques subventions, de parer au plus urgent.

La façade de l'église, mai 2012, © *Jean-Pierre Pauly*

[1] Lire à ce sujet *L'abbaye de l'Etoile*, Claude Garda, éditions Ouest-France, 1992.

La visite

Accompagnées par Géraldine, notre charmante guide-conférencière attachée à la CAPC, une vingtaine de personnes suivent le parcours commenté au cœur des constructions séculaires.

En longeant le bâtiment des convers, le groupe se dirige d'abord vers l'entrée de l'église, à gauche de laquelle s'élève « l'hôtellerie », où les moines logeaient leurs invités.

L'abbatiale est trapue, sa façade est sobre, à l'image des principes monastiques ; on s'étonne de la pureté des lignes de la pierre taillée. Le portail est blanc, fidèle à sa couleur d'origine. A l'intérieur de cette vaste église dédiée à la Vierge, l'espace entièrement vide, est impressionnant. Sur le mur de droite, on devine, endommagée par le temps, une peinture murale datant du XV^{e} siècle représentant la dormition ou mort de la Vierge. Un peu plus loin reposent les restes du tombeau d'un chevalier du XII^{e} ou XIII^{e} siècle. Du même côté, une piscine liturgique creusée dans la pierre du mur servait à recevoir les restes de vin consacré ou d'eau bénite. On s'attarde longuement sur la charpente restaurée et les pierres taillées en hauteur. La sortie se fait par l'autre extrémité du bâtiment et dehors, on peut voir matérialisé sur le sol, le prolongement du chœur aujourd'hui disparu.

A noter que les Acadiens, reçus sur les terres du marquis de Pérusse des Cars au XVIII^{e} siècle et dépendant normalement de l'église de Cenan, préféraient faire leurs dévotions à l'Etoile devenue leur « paroisse de cœur ». Derrière l'église, une petite chapelle porte sur sa façade un écusson orné de deux étoiles et de deux croissants, croissants dont l'interprétation reste toujours incertaine. A l'intérieur, une très belle sculpture du XVII^{e} occupe le mur du fond. Ce fragment de retable, placé là au XIX^{e} pourrait représenter une Vierge, mais les gens des environs venaient autrefois prier Sainte-Laurence... pour soigner leurs maux de dents.

Puis on traverse un bâtiment dont le passage desservait les écuries, la prison et les latrines.

Le mur de la prison est marqué de nombreux graffitis... Des moines y étaient parfois enfermés, nous confirme Géraldine.

Le site de l'ancien cloître rénové, mai 2012, © *JPP*

En suivant ce chemin, on débouche avec bonheur sur une cour entourée de trois côtés par des bâtiments dont celui des cellules des moines. C'est le cœur de l'abbaye, autrefois l'espace clos du cloître, propre à la promenade, à la lecture ou à la méditation. Aménagé depuis peu, l'endroit est aujourd'hui agrémenté de massifs où poussent des plantes médiévales. Donnant sur cette cour, avec ses ouvertures romanes, voici la salle capitulaire. A l'intérieur, on est séduit par les harmonieuses voûtes gothiques. C'est là que se réunissaient chaque matin les moines pour lire et commenter une règle de la communauté, pour discuter des affaires de l'abbaye et de la répartition des tâches de la journée : un important lieu de vie. On a presque du mal à quitter cet endroit hors du temps pour reprendre le chemin du réfectoire et des cuisines. Un peu d'imagination permet de visualiser dans l'espace ce qu'a pu être ce bâtiment résonnant du bruit des chaudrons, donnant sur la campagne et construit perpendiculairement à la nef de l'église, comme il se devait.

Puis la boucle se referme, tout le monde se retrouve au moulin d'où le groupe était parti. Ce moulin, fonctionnellement restauré et construit au bord de l'étang aménagé par les moines, était également un endroit important pour la communauté. On y faisait la farine et des fours rappellent que le pain était une denrée précieuse : des fournées cuites ici et ailleurs dans l'enceinte du monastère étaient distribuées régulièrement aux pauvres.

Cette visite chargée d'histoire a été prenante, les commentaires de notre guide passionnants et la météo nous ayant comblés, nous garderons un grand souvenir de cet endroit privilégié.

Jacqueline Gagnaire

Sortie patrimoniale du 23 juin

L'objectif de cette journée était de partir sur les traces des personnalités et des évènements qui ont marqué l'histoire du Pays châtelleraudais. C'est ainsi que nous avons pu découvrir…
A Châtellerault, au cimetière de Châteauneuf

La famille Sutter

Originaire de Saint-Nabor, au pied du mont Sainte-Odile, commune de l'arrondissement de Molsheim, Michel puis son fils Ignace Sutter sont armuriers. Des six garçons d'Ignace, tous nés à Saint-Nabor de 1845 à 1853, quatre arrivent en 1873 à Châtellerault pour travailler à la Manu. Ils épousent des filles originaires d'Alsace (Mutzig, Klingenthal…).
L'un d'eux, Jacques, a six enfants dont Auguste et Armand qui épousent à Châtellerault des filles du cru. Armand est tourneur sur métaux à Saint-Etienne quand il se marie en 1902 et Auguste est armurier libre à la Manu en 1899 quand il épouse Pauline Moreau. Leur fils Auguste, qui porte le même prénom que son père (qualifié de mécanicien), naît en 1899 rue de Châteauneuf.
En cette fin de XIX^{e} siècle le cycle d'abord ludique et sportif se développe. Châtellerault inaugure le premier vélodrome de la Vienne en 1896, rive droite, à la Gornière (emplacement de l'actuel stade municipal). Des clubs cyclistes se créent en 1886, 1892. De nombreux « manuchards » sont adeptes de la petite reine et l'un d'eux, Auguste Sutter, crée en 1897 une fabrique locale de vélos. Auguste est un excellent mécanicien de formation industrielle qui crée des modèles et assure le montage des cycles reconnaissables à leur plaque AS (Auguste Sutter).

Geneviève Millet

Clément Krebs

Voici près de cent ans – c'était le 6 mai 1914 – tout Châtellerault accompagnait à sa dernière demeure, le cimetière de Châteauneuf, Clément-Paul Krebs, adjoint au maire, décédé quelques jours auparavant à l'âge de 64 ans. Clément Krebs fut une figure populaire et respectée de la vie châtelleraudaise à la fin du 19^{e} siècle et au début du 20^{e}.
C'était le fils d'Alsaciens venus du Klingenthal, manufacture d'armes en Alsace fermée dans les années 1830, pour retrouver du travail dans celle de Châtellerault qui venait d'ouvrir ses portes.
Comme ses ascendants, il fut ouvrier à la manufacture et vécut la transformation de celle-ci en véritable établissement industriel dans les années 1880, mais aussi la situation difficile du personnel soumis à des conditions de travail de plus en plus dégradées.
En réaction, il adhéra au socialisme naissant et en fut l'un des porte-paroles, en particulier au conseil municipal de Châtellerault où il siégea à partir de 1892 et sans interruption jusqu'à sa mort. Longtemps dans l'opposition, suite à une crise municipale, il entra dans l'exécutif de la municipalité comme adjoint au maire où il devait mener une intense activité avec le souci du bien commun.

Alain Houisse

Louis Ripault

« Je ne prendrai ma retraite définitive, ma vie militante écoulée qu'au cimetière de Châteauneuf... »
Tel fut le propos de Louis Ripault lors de sa révocation le 8 mars 1941. Il avait effectivement choisi de se faire inhumer au cimetière de Châteauneuf et non au cimetière Saint-Jacques comme tous les notables de la ville. Il y repose depuis juin 1953.
Né en 1877 à Poitiers où il exerce sa magistrature à la Cour d'Appel, Louis Ripault mène une carrière politique au sein du parti radical socialiste. Il est élu conseiller général de la Vienne puis maire de Châtellerault de 1925 à 1953 excepté de 1941 à 1944 où il est destitué par le gouvernement de Pétain. Il a également exercé à l'échelle nationale dans le gouvernement d'Edouard Herriot comme chef de

cabinet au ministère des Affaires étrangères, à la présidence de la Chambre et au ministère de l'Education nationale aux côtés de Jean Zay.
Fondateur du « Glaneur châtelleraudais » en 1933 avec l'abbé Longer, il défend les valeurs républicaines et patriotiques, la paix, l'antifascisme, la démocratie et s'érige contre le racisme.
Louis Ripault fait partie de ces élus morts à la tâche qui marqua l'histoire de la ville.

Marie-Claude Albert

De gauche à droite : portrait d'Auguste Sutter, *coll. des musées de Châtellerault*, tombes de Clément Krebs et Louis Ripault, © *J.-P.P*

A Thuré

Lors de la seconde attaque contre les dépôts allemands de la Forêt de Châtellerault, le 10 août 1944, deux bombardiers « Lancaster » s'écrasent sur le territoire de Thuré, provoquant la mort de leurs équipages. **Le mémorial dédié aux treize aviateurs de la Royal Air Force**, douze britanniques et un canadien, dont les restes furent recueillis par les habitants de Thuré, est un émouvant souvenir des heures tragiques de la seconde guerre mondiale et de la solidarité entre alliés.
Par ailleurs le monument dédié à Olivier Amiet, jeune vétérinaire mort en 1908 lors des opérations de pacification du sud marocain, et à tous les vétérinaires morts pour la France, est un témoignage de l'esprit patriotique régnant sous la III^{e} République avant 1914.

Pierre Bugnet

Le groupe devant le mémorial, © *JPP*

A Naintré

Après un pique-nique fort sympathique grâce à l'accueil de Brigitte Rimbault, Lucile Degorce et Roselyne Naveau, les « choses sérieuses » reprennent…

La coulée verte a été prévue pour devenir un havre de paix au cœur de la cité. Au départ, une sculpture perpétue le souvenir des pèlerins de Saint-Jacques passant par Naintré.

Le menhir polissoir de Souhé, © *JPP*

Le parcours suit le Rivau, un ruisseau qui peut parfois avoir des « sauts d'humeur » ! Quand le temps le permettait, les laveuses se retrouvaient sous le lavoir, (celui que nous regardons est une reconstitution fidèle de celui du XIX^{e} siècle).
La coutellerie est bien présente : des panneaux pour en raconter l'histoire, une meule venue du moulin de Chézelles et surtout une exceptionnelle polissoir retrouvée dans les buissons au bord de la Nationale 10.
Au bout de la Coulée, un petit pèlerinage dans la maison de Julien Gatineau nous plonge dans la vie d'un personnage étonnant dont Brigitte garde de nombreux souvenirs.

Sur la tombe d'Albert Réau, © *JPP*

Albert Réau, né en 1879, était un enfant de Naintré où son père était coutelier à Domine. Il s'engagea très jeune dans l'armée et devint adjudant du 1er régiment du génie à Versailles.
Il trouva la mort dans l'Allier lors du crash du dirigeable « République » pendant les grandes manoeuvres en septembre 1909. Après les funérailles nationales, le cercueil fut ramené jusqu'à la gare de Naintré. Un monument commémoratif fut érigé en son honneur en 1910. Près de 5000 personnes assistèrent à l'inauguration. Devant cet édifice chargé de symboles, Brigitte a lu avec émotion une lettre envoyée par un ami à « Son adjudant » après le décès de celui-ci.
Georges Pagé repose également dans ce cimetière, C'est le moment pour Brigitte d'évoquer brièvement la saga Pagé… En 1865, François et Eugène s'installent à Domine. A la mort de François, son fils Camille dirige l'usine avec son oncle Eugène qui laisse ensuite la direction à Camille et ses frères, Georges et Jules. Camille devient maire puis conseiller du canton. C'est un érudit qui laisse de nombreux ouvrages parmi lesquels l'incontournable La *coutellerie depuis l'origine jusqu'à nos jours* paru en 1896. De ce fait, Georges semble beaucoup plus présent à la direction de l'entreprise.

Lucile se charge de nous raconter l'évolution de **l'église Saint-Vincent** et de nous en présenter l'architecture maintes fois remaniée. Un intéressant graffiti représentant un bateau s'offre à notre curiosité.
L'intérieur, présenté par Roselyne, possède quelques trésors : un imposant tabernacle en bois doré, des tableaux, des vitraux dont un représente « La décapitation de saint Jean-Baptiste » patron des forgerons et des couteliers, offert en 1881 par les ouvriers des coutelleries de Domine, des Coindres et de Chézelles.

Vitrail et clocher de l'église Saint-Vincent, © *JPP*

Le quartier de Domine

Nous ne pouvions aller à Naintré sans nous rendre dans le berceau de la coutellerie, à Domine. Cette petite balade nous a plongés dans l'atmosphère de la famille Pagé et nous a permis d'imaginer le travail de la roue, le bâtiment administratif, la maison de maître, la cité ouvrière…

La poste aux chevaux

Le relais de poste sur la nationale 10 à l'entrée de Naintré, © *JPP*

Le relais des Barres de Naintré est le premier, après Châtellerault, sur la route de Paris à Bordeaux. Il figure sur la carte de Tavernier de 1636.
Des noms de maîtres de poste ont été retrouvés (Dieulefils, Davailles…)
Il nous a été possible, grâce à l'obligeance des propriétaires, de pénétrer dans la cour du relais et de nous remémorer un peu le passage des diligences et omnibus, trafic disparu avec l'arrivée du chemin de fer.

Qu'il nous soit permis de remercier toutes les personnes ayant apporté leur concours à la réussite de cette journée et particulièrement « les Dames de Naintré » qui nous ont ouvert, tout grand, les portes de leur village.

Claudine Pauly

Jour de Vienne

Comme l'an passé, Châtellerault a revécu les heures où les mariniers animaient le port, où les couteliers, tisserands, tanneurs… faisaient la réputation de la cité.
Quelle fut l'activité du CCHA, ce 26 août ?

- dédicace du livre sur Krebs par Alain Houisse
- présentation de nos revues

- avancée des travaux du GRAHC (évolution de Châteauneuf par les plans, situation des commerces de la Grand'rue en 1932, réalisation de classeurs regroupant les recensements de populations de Châteauneuf de 1871 et 1901)
- exposition de cartes postales anciennes de la collection de Jean-François Millet, sur les commerces du faubourg au début du XX^{e} siècle
- causerie de Geneviève Millet sur les tisserands

Un public nombreux et intéressé nous a accompagné tout au long de la journée. Encore une bien belle journée pour notre association !

Claudine Pauly

Les journées « Patrimoine »

Ces journées des 15 et 16 septembre ont été marquées par quelques temps forts :

- Notre présence au CAAPC avec présentation de nos travaux et beaucoup d'échanges concernant la Manu et le quartier de Châteauneuf
- La découverte du site de la manufacture. Pierre Bugnet, notre spécialiste « es manu » a impressionné les 35 personnes qui nous accompagnaient par sa connaissance du lieu.

Près du canal et à l'école de cirque

- Une balade sur les deux rives de la Vienne

Le dimanche, une trentaine de randonneurs de l'association « A P'tits pas », dont le siège se situe à Naintré, attend sur les berges de la Vienne, près du Chillou d'Ozon à Châtellerault, Claudine Pauly, présidente du CCHA, pour une randonnée découverte commentée par plusieurs membres actifs du CCHA.

Claudine Pauly conduit les marcheurs, dans un premier temps, vers les Moulins d'Ozon, et attire leur attention sur un pigeonnier, récemment restauré, doté de nombreux boulins (jadis, signe extérieur de richesse du propriétaire). Elle précise que trois cours d'eau se rejoignent à cet endroit : la Vienne, l'Ozon et l'Envigne.

Le groupe s'achemine le long de la rivière sous l'œil attentif de trois cigognes perchées, et rejoint Pierre Bugnet, chercheur au CCHA. Après un commentaire sur les voies de chemin de fer et sur les nombreux ponts qui enjambent la Vienne, tel le pont Camille de Hogues, « passerelle » reliant le site industriel châtelleraudais important de la manufacture à la rive droite de la Vienne, les pas des marcheurs les portent vers le quai Alsace-Lorraine où les attend Geneviève Millet, chercheur au CCHA.

Elle évoque alors le port fluvial que fut Châtellerault où de gros chalands accostaient chargés de savon, d'alcools, d'ardoises... Les mariniers, indique-t-elle, formaient une communauté particulièrement active.
Puis les randonneurs achèvent leur sortie au château de Châtellerault (bibliothèque) où les attend Jacqueline Gagnaire, chercheur au CCHA, qui leur conte l'histoire de cette imposante bâtisse.

Maryse Talent-Murphy

Devant le barrage de la manufacture

- Une conférence *« La guerre par le dessin, le front lorrain »* donnée à la bibliothèque du Château par Marie-Claude Albert et Nathalie Bâcle, conférence établie à partir des manuscrits de René Duvau, conservateur du musée de 1925 à 1950. La revue 25 proposera un compte-rendu détaillé et illustré de cette prestation. Claudine Pauly

LES INFOS

A propos du CCHA

Le **C**entre **C**hâtelleraudais d'**H**istoire et d'**A**rchives est une association fondée en 1999. Elle vise à la sauvegarde, la protection, la mise en valeur et **la promotion du patrimoine documentaire du Pays Châtelleraudais,** en coopération étroite avec les Archives municipales et communautaires de Châtellerault, les Musées, les Archives de la Vienne et le Centre des Archives de l'Armement.

Le CCHA entretient de multiples partenariats pour animer **la vie culturelle châtelleraudaise** avec les institutions culturelles de la Ville, des communes environnantes et avec des laboratoires de recherche universitaire à l'échelle régionale et nationale.

Le CCHA est un **lieu de recherche et d'éducation populaire à l'histoire et aux documents d'archives.** Il propose à ses membres de participer à un groupe de recherche sur l'histoire du Châtelleraudais (le GRAHC), ouvert à tous, dont le thème, renouvelé tous les deux ou trois ans, est déterminé par l'Assemblée Générale. Les chercheurs recueillent aussi de nombreux **témoignages**, constituant ainsi un corpus d'archives orales. Ils utilisent au maximum les outils du XXI^{e} siècle : blog, internet, enregistrements, photos numériques, réalisations de diaporamas…

Le CCHA publie également **une revue semestrielle offerte à chacun de ses membres**. Y figurent les articles du groupe de recherche et les textes issus des conférences publiques organisées par le Centre (4 à 6 par an). Ces conférences permettent de tisser un lien privilégié avec des étudiants et des professeurs de l'Université de Poitiers dont les recherches portent sur l'histoire locale. Le CCHA s'attache en effet **à valoriser les travaux de jeunes chercheurs** et à les faire découvrir au public.

Depuis peu, **des numéros hors-série** viennent enrichir les productions du Centre.

Il réalise aussi **des expositions** diffusées dans l'ensemble des communes du Pays châtelleraudais telles que « *Fêtes et jeux dans le Châtelleraudais »* et « *Mémoires industrielles du Châtelleraudais »* parmi les plus récentes.

Le Centre organise de surcroît **des circuits de découverte du Pays châtelleraudais** dans le cadre de l'Eté châtelleraudais.

Depuis mars 2011, un atelier de **paléographie** a été mis en place sous la responsabilité de Pascal Borderieux, responsable des Archives municipales et communautaires du Pays châtelleraudais.

Le Conseil d'Administration

Lors de l'Assemblée générale du 13 octobre 2012, ont été élus au CA : Marie-Claude Albert, Pascal Borderieux, Pierre Bugnet, Joseph Chotard, Maria Desmurs, Jacqueline Gagnaire, Jacqueline Gerland, Jean-Luc Gillard, David Hamelin, Alain Houisse, Jean-Noël Lattwein, Claude Ligeard, Françoise Metzger, Geneviève Millet, Maryse Talent-Murphy, Claudine Pauly.

Les adhésions

Vous pouvez adhérer au CCHA lors des forums
ou au siège de l'association où des bulletins sont à votre disposition.

Archives municipales et communautaires / Hôtel de ville / 78 Boulevard Blossac
86100 CHATELLERAULT

L'adhésion donne droit aux deux numéros annuels de la revue.
Le règlement est à verser avant le 31 mars lors des forums ou au siège de l'association.

Cotisation 2013 : Adhésion individuelle : 23 € Etudiant : 12 €

Adhésion association, institution, établissement scolaire : 25 €

Adhésion couple, comité d'entreprise : 30 €

Comment se procurer la revue ?

Elle peut être retirée à la table du CCHA le jour des forums.
Pour les adhérents qui ne peuvent se déplacer, elle est envoyée par la Poste moyennant une participation aux frais d'envoi (7 euros pour les deux revues) à régler lors de l'adhésion ou du renouvellement.
Elle est également en vente
- lors des forums
- à la librairie Aux Classiques, rue Bourbon
- à la Maison de la Presse, 28 Place Dupleix

Où retrouver le CCHA ?

- **Site internet** : http://ccha.fr/
- **Adresse électronique :** ccha86100@yahoo.fr
- **Presse** : chaque semaine précédant les conférences dans *Centre Presse* et la *Nouvelle République*
- Articles fréquents dans ***Le Picton***

Programme prévisionnel des conférences du premier semestre 2013

2 février 2013 16 h Le Verger : *Les "experts" châtelleraudais. Médecins légistes et autopsies au XIX^e siècle,* par Sandra Menanteau, docteur en histoire

16 mars 2013 14 h Le Verger : *L'assistance municipale à Châtellerault et dans les villes de l'Ouest (années 1930-années 1950)*, par Marie-Claude Albert, professeur au lycée M. Berthelot et docteur en histoire

4 mai 2013 16 h Le Verger : *La rive gauche de Châteauneuf à Naintré*, présentation des travaux du groupe de recherche

Les premières revues

Quelques revues « première génération » sont encore disponibles au prix de 3 €.
Si vous êtes intéressés, vous pouvez contacter Jacqueline Gerland, js.gerland@gmail.com.
Ces revues seront disponibles lors des forums ou par envoi postal (3,25 € de frais par revue)

N°	Thèmes	Auteur	Année
3	L'école privée en Châtelleraudais (1900-1939)	J. Bouquet	2002
	Aimée de James, religieuse de Lencloître (1755-1794)	G. Murphy	2002
8	Bains-douches et bateaux-lavoirs à Châtellerault, 1830-1930	G. Millet	2004
	Les femmes du Poitou sous l'occupation	I. Soulard	2004
9	Le syndicalisme des ouvriers de l'Etat avant 1914 L'exemple des Etablissements du Poitou-Charentes	L. Cantamessa	2005
	Le Marquis de Pérusse des Cars et la Physiocratie.	J. Gagnaire C. Pauly	2005
10	Les Sociétés musicales châtelleraudaises dans les fêtes	L. Guais	2005
	Les fêtes d'aviation à Châtellerault	G. Millet	2005
11	Foire de la St Roch	A. Banos	2006
	Les fêtes pendant la première guerre mondiale	F. Metzger	2006
12	Les châtelleraudais et la guerre 1939-1945	M.C. Albert	2006
	Charles Arambourou, premier opérateur du cinématographe en Poitou	D. Taillé	2007
13	La ligne de démarcation	E. Alric	2007
	Le front populaire à Châtellerault 1934_1939	D. Hamelin	2007
14	Le passage de Bordeaux-Paris à Châtellerault	P. Hervé J. Soulard	2007
	La commémoration de la Commune de Paris à Châtellerault (1871-1914)	C.A. Krauskopf	2007
17	L'immigration à Châtellerault des années 20 à aujourd'hui	N. Sivasli	2009
	Châtellerault et la guerre 14-18 vue par Charles et Eugène Arambourou	P. Bugnet M. Pergant	2009

RECENSEMENTS DE CHATEAUNEUF

A l'occasion de notre travail sur la rive gauche de la Vienne à Châtellerault, nous avons jugé opportun de transcrire les recensements de Châteauneuf, bourg et campagne, des années 1851 et 1901.
L'année 1876 est en cours de travail, nous ne manquerons pas, dans une prochaine revue, de vous informer de sa disponibilité.

Années 1851 et 1901

Lors de nos réunions ou forums, les classeurs dans lesquels sont regroupées les informations de recensement, les relevés des délibérations du conseil municipal, certaines statistiques et les métiers illustrés sont exposés. Ils sont à votre disposition. Vous pouvez les consulter, prendre des notes, nous questionner sur leur contenu.
Il nous est possible de fournir le tableau général de recensement (demande par courriel à Françoise Glain, glain.didier@orange.fr). Retranscription des recensements de 1851 et 1901, chaque tableau présente une colonne indiquant la source et permettant de retrouver les éléments sur AD 86 en ligne.

Classeurs verts 1 P et 2 M : année 1851

Classeurs orange 3 P et 4 M : année 1901

- **P** : La population. Les tableaux présentent toutes les personnes recensées cette année-là : nom, prénom, état-civil, âge, adresse, métier, employeur (1901), observations concernant le plus souvent la famille.
  Le classement des résidents fait l'objet d'un tableau général (classé par rue) puis de tableaux de chacune des rues.
- **M** : Les métiers. Lors du recensement nous avons ressorti tous les métiers et les avons regroupés.
  Vous trouverez donc, sous chaque rubrique professionnelle, toutes les personnes d'un même métier : nom, prénom, état-civil, âge, adresse, métier, employeur (1901).
  Les personnes d'un même métier sont présentées dans un tableau classé par rue.

Classeur orange 5 S : statistiques

- Quelques statistiques sociales ont été ressorties. Ce classeur est évolutif. Il contient actuellement des comparaisons sur les enfants de moins de 12 ans et sur les veuves/veufs.
-

Classeur vert clair 6 D : délibérations

- Un relevé des délibérations du conseil municipal de Châtellerault est en cours. Il commence en 1790 et porte principalement sur les faits mentionnant Châteauneuf. Toutefois, quelques actions concernant la rive droite y sont indiquées.
  Ce classeur est évolutif.

Classeur rouge 7 Mi : métiers illustré

- Illustration et explication des métiers rencontrés dans les recensements.